

Edito

Cher(e)s ami(e)s,

Crystal Mountain School ne s'est pas endormie durant les cinq mois du long hiver himalayen.

Non, l'école a grouillé de la présence des grandes classes du primaire (de 4 à 8). Les élèves ont reçu des cours, dont l'objet premier est d'éviter la dissipation des connaissances acquises pendant la session d'été.

Les jeunes sont accueillis en pension dans la semaine et regagnent leurs villages le week-end pour enseigner aux plus petits, qui eux sont restés au foyer. Seuls des professeurs locaux sont capables de remplir cette mission hivernale et supporter les basses températures du rude climat de l'Himalaya, qui ne font pas peur non plus à nos enfants des hauteurs glacées.

Dans ce numéro nous n'avons pas détaillé les événements de l'année 2024 à CMS. Ceux qui souhaitent s'informer plus avant trouveront le rapport annuel complet de Phurwa sur le site de Vision Dolpo, ou dans les « Actualités » de celui d'Action Dolpo, ou encore grâce à ce lien : https://www.canva.com/.../DAG.../K4Z6QZeIPoKsimmD6_FPFQ/view.

Nous avons donné ici plus de place à Snow Leopard Residence à Katmandou, où trois de nos administrateur/trices se sont rendus cette fin d'hiver.

Nous vous laissons découvrir le contenu de ce numéro. Vous y trouverez des histoires de mariage et de méchant loup. Vous vous instruisez sur la présence de l'animisme dans la conception du sacré au Dolpo et vous glisserez un regard indiscret dans le cœur d'un de nos adolescents.

Bonne lecture !

Marie-Claire Gentric

Tarap

Crystal Mountain School

Crystal Mountain School accueille les enfants de la maternelle à la classe 10, soit 12 classes.

L'examen final qui conclut le premier cycle d'éducation secondaire, le SEE, se passe dans le chef-lieu du Dolpo.

Seuls les étudiant(e)s des deux dernières classes sont conduits à Katmandou durant trois mois d'hiver.

Retour sur la session 2024

Après avoir constaté un retard en lecture et en écriture de la part de nombreux élèves, les professeurs ont opéré un recentrage sur les fondamentaux : lecture et écriture. La direction de l'école a décidé de privilégier ces apprentissages essentiels et de moins mettre l'accent sur les activités extrascolaires. Les résultats de cet effort ont été concluants.

Bientôt la rentrée à CMS !

Les élèves ayant passé l'hiver à la résidence à Katmandou sont déjà repartis sac au dos vers leur terre natale. Les aînés d'entre eux (la classe 10) se sont arrêtés dans le chef-lieu du Dolpo pour passer leur examen SEE du 20 au 27 mars.

En ce début de mois d'avril, l'équipe des enseignants est partie pour le Dolpo. Ce sont 17 professeurs qui se rendent dans la Tarap pour être à pied d'œuvre pour le début de la nouvelle session académique. La rentrée à CMS aura lieu mi-avril pour tous les enfants, de la nursery à la dixième année. Toutes les fournitures (livres, matériel scolaire ...) achetées à Katmandou ont été soigneusement empaquetées puis acheminées vers la Tarap, d'abord en camion, puis à dos de mules sur une durée de 12 jours.



Les petits dans la cour de l'école

Katmandou

Snow Leopard Residence

Pourquoi conduire les élèves dans la capitale ?

Du fait de la rudesse des conditions climatiques hivernales du Dolpo, la session académique de Crystal Mountain School (CMS) ne dure que sept mois. Si l'on décompte les vacances liées à la récolte du champignon-chenille, le *Yarsakumbu*, il ne reste que six mois de cours dans cette haute vallée de l'Himalaya, tandis que les élèves de Katmandou ont une année académique complète pour s'approprier le programme scolaire.

Pour pallier ce décalage qui désavantageait fortement nos jeunes Dolpopas, la dernière classe de primaire de CMS (la classe 6 à l'époque) fut conduite à Katmandou à l'hiver 2001, afin de terminer le programme de l'année. Les cours étaient alors dispensés à Crystal Mountain Residence, le bâtiment loué par Action Dolpo pour les héberger. Ce lieu d'accueil devint plus tard Snow Leopard Residence (SLR). L'organisation des cours sur place s'avérant complexe, les élèves furent ensuite inscrits à l'année dans des écoles de la capitale. Le ton était donné, ils furent rejoints année après année par les promotions suivantes. Jusqu'à six classes (de 7 à 12) résidèrent ensemble à la résidence, les étudiants suivant leurs cours dans leurs collèges ou lycées respectifs le jour et rejoignant leur foyer le soir. Les résidents vivent en famille, comme des frères et sœurs, ils s'entraident et partagent les tâches ménagères.

Ce fut un immense changement dans la vie de ces adolescents séparés de leur cellule familiale et de leur vallée par des centaines de kilomètres et plusieurs jours de voyage. Les grandes vacances scolaires népalaises se situant durant l'hiver, période de neige et de glace au Dolpo, les jeunes ne revoyaient leurs familles et leurs villages qu'au bout de cinq ou six ans !

Durant ces longues années, rares étaient les étudiants qui avaient la chance de revoir un parent à l'occasion de sa venue en pèlerinage à Katmandou.

De nos jours, avec l'ouverture progressive de classes à CMS, les étudiant(e)s ne passent plus que deux années dans la résidence de Katmandou. Ils ne se rendent dans la capitale que pour le deuxième cycle du secondaire (classes 11 et 12) qui se conclut par l'examen HSEB, notre Bac en quelques sortes. Ces deux années sont précédées par deux courts séjours d'hiver dans la capitale, pour compléter le programme de leur année scolaire et faire connaissance avec la ville.

Quelques-uns parmi les lauréats briguent et obtiennent une bourse de Vision Dolpo pour préparer un diplôme de Licence (Bachelor), ils devront affronter une seconde rupture car ils sont tenus de quitter la résidence pour vivre en ville, seuls ou en colocation.

La promotion 2024 de la classe 10 en classe d'hiver à Katmandou



Ce sont 19 adolescent(e)s de Tarap qui ont séjourné trois mois dans la résidence SLR qui accueille leurs aînés dans la capitale.

Essayez d'imaginer ce que c'est que de conduire 19 jeunes à travers monts et vallées, pour rejoindre Dunaï, le chef-lieu du Dolpa, puis de jeep en jeep les faire transiter jusqu'à Surket ou Nepalganj, où des bus partent pour Katmandou. En route, il faut s'occuper des 19 jeunes, leur procurer d'étape en étape le gîte et le couvert !

Avant de repartir mi-mars à Dunaï pour y passer leur examen SEE, ils ont été fêtés, chouchoutés, soutenus par leurs aînés, qui les encouragent très sincèrement.

Une formation en pédagogie pour les anciens étudiants devenus professeurs à CMS

Tous les professeurs vous le diront, la pédagogie est un art qui, même si on est nanti de certains dons au départ, doit s'apprendre. On ne s'improvise pas prof comme ça, d'un claquement de doigts.

Nombre d'étudiants dolpopas, contraints par leurs parents de rentrer au bercail pour leur tenir compagnie et les aider, s'improvisent professeurs à CMS sans avoir reçu de formation en pédagogie. Même s'ils ont un diplôme bachelor en poche, ils ne sont pas préparés à enseigner à des enfants.



Le nombre de ces anciens étudiants présents dans l'équipe enseignante allant grandissant, la nécessité d'une formation s'est imposée à nous, idée relayée par l'équipe népalaise.

Qu'à cela ne tienne, cet hiver, une solide formation de 20 jours a été planifiée dans la capitale pour 12 professeurs de CMS, soit du 12 au 31 mars. Et qui de mieux pour entraîner ces jeunes vers une pédagogie efficace que Bikash, l'ancien directeur académique de CMS, qui fit merveille durant son mandat de deux ans au Dolpo ?

Les stagiaires ont vécu en immersion à la résidence SLR à Katmandou, tout le temps de la formation, à l'exception d'exercices pratiques dans l'école Tergar, dont Bikash est aujourd'hui le directeur.

Daniel, Marie et Françoise à SLR : Katmandou

Imaginez une grande maison sur trois étages, dans un quartier calme, à l'écart de l'agitation urbaine. C'est là qu'habitent nos élèves des classes 11 et 12, sous l'œil attentif de Tsering Youdon, la responsable de la résidence. Nous nous y sommes rendus plusieurs fois pendant notre séjour.

C'est toujours un plaisir pour nous de voir tous ces jeunes. En plus des classes 11 et 12, nous avons pu échanger avec des étudiants en bachelor, prévenus de notre visite, et prendre un temps de travail sur les projets avec Lhakpa, le trésorier et Phurwa, le coordinateur.

Le jour de repos de la cuisinière, ce sont les jeunes qui font les courses et préparent le repas pour tout le monde. Tout cela se fait dans le calme, la sérénité et la bonne humeur. Rassemblés sur la terrasse de l'immeuble, nous avons mangé un dhal bat délicieux et assisté à une présentation de danses et de chants en costumes traditionnels. Avec beaucoup de patience, les danseurs nous invitent et nous montrent les pas et les gestes, tout cela dans une ambiance bienveillante.

Comme un ballet bien réglé, tout se déroule dans le calme, service, vaisselle ... Ce fut une très belle soirée.

Au travail avec Phurwa et Lhakpa



En fin de séjour, nous avons rencontré les 12 enseignants qui participaient à un stage de formation en pédagogie sur une vingtaine de jours.

À cette occasion, Phurwa nous a proposé de participer à la remise des diplômes de fin de stage, ce que nous avons accepté avec grand plaisir. Ce fut un moment très émouvant de voir tous ces jeunes originaires de la Tarap, qui ont fait leurs études à CMS puis à SLR et qui sont professeurs dans leurs anciennes classes.

En entrant dans la salle, une atmosphère de sérieux se dégage. Le directeur de CMS, Nyima Dhargey, très investi dans cette formation, nous présente le programme et la démarche pédagogique

(sur support informatique). Nous vivons en direct des moments d'apprentissage, de rire, de jeux de rôle, d'interactions entre les jeunes, d'expression orale devant le groupe, de respect et des périodes d'immersion dans une classe de jeunes enfants. Les murs sont couverts de supports pédagogiques, production individuelle mise à disposition du groupe. Nous sommes conviés à participer à une session interactive, moments de joie, de partage, de concentration, d'apprentissage et de coordination.

Ces jeunes se connaissent tous, nous avons ressenti une force qui les unit et les rend solidaires.

Au-delà de l'enthousiasme, ils expriment l'entraide, la confiance et le sentiment de faire partie d'un groupe solide. Nul doute que ces enseignants sauront s'épauler afin d'effectuer au mieux la lourde tâche qui leur est confiée. Ils sont prêts pour la rentrée prochaine à Crystal Mountain School ! Nous sommes repartis heureux et fiers du chemin parcouru par nos jeunes dolpopas.

Vision Dolpo aujourd'hui

Comme nous l'avons déjà expliqué, l'association Vision Dolpo fut créée à l'origine comme relais du projet Action Dolpo au Népal. Il s'agissait en premier lieu d'une nécessité administrative pour nous permettre de déployer légalement sur le territoire népalais les projets que nous souhaitions développer.

Mais ce n'était pas le seul motif derrière cette création, nous souhaitions aussi impliquer les étudiants dolpopas dans l'action que nous menions depuis 16 ans déjà, avec l'ouverture de Crystal Mountain School au Dolpo et la résidence dans la capitale. Nous avons en ligne de mire le jour où ce serait eux, ces jeunes, qui ont découvert l'éducation grâce à l'école dans leur vallée, qui reprendraient le flambeau pour se saisir de l'avenir de leur communauté. À ce moment-là, ce n'était qu'une projection lointaine de l'objectif affirmé dès le départ, celui de l'autonomie totale de la communauté par rapport à nous, le critère de réussite de notre action étant de pouvoir nous retirer sur la pointe des pieds un jour, n'étant plus d'aucune utilité pour les Dolpopas.

La marche vers cet accomplissement se fait à diverses allures mais nous sommes heureux de constater à ce jour combien nos jeunes, impliqués dans le projet à travers leur association Vision Dolpo, ont pris de l'importance et se sont emparés de tous les projets que nous avons développés. Ils sont à présent les maîtres de leur sort et de celui de leur communauté et nous découvrons, avec la surprise de parents dépassés par leurs enfants, que nous sommes parfois à la traîne de leurs initiatives !

Reste le dernier nœud à desserrer pour une vraie autonomie, et il est de taille, celui des finances !

Il leur faudra un jour trouver les fonds pour salarier plus de 20 personnes dans la Tarap, pour entretenir les bâtiments de l'école, pour gérer la résidence et payer les frais scolaires dans la capitale, les taxes gouvernementales, pour soutenir les études bachelor, etc. Bref toutes ces dépenses qui devraient relever de l'état, et qui sont pour le moment assumées par Action Dolpo.

Si vous avez pensé un instant, qu'à peine devenus adhérents pour les plus récents d'entre vous, vous deviez déjà vous tourner vers d'autres associations pour l'exercice de votre générosité, rassurez-vous, les Dolpopas et nous, avons encore besoin de vous, et nous le craignons, pour longtemps encore. Nous allons rester ensemble, vous et nous, pour continuer notre belle œuvre d'accompagnement d'un peuple noble et courageux !

Lu sur le site de Vision Dolpo

« Notre mission est d'autonomiser les communautés du Haut-Dolpo grâce à une éducation inclusive de qualité, qui respecte et intègre la culture indigène, le contexte et les savoirs traditionnels et qui encourage l'innovation locale ».

Brève

La télémédecine devrait changer la vie des soignants et des patients dans la région de Dho-Tarap

Tsering Wangmo, présidente de Vision Dolpo et titulaire d'un Master en santé publique, a collaboré avec la Société de Télémédecine du Népal (TMSON) afin d'installer la télémédecine dans le Poste de soins de Dho, grâce à un financement du gouvernement local. Elle travaillait depuis longtemps sur ce projet essentiel pour les villageois, qui a abouti début février. Cela permettra aux médecins de KTM d'orienter efficacement les soignants et de poser des diagnostics pour traiter sur place et éviter les très coûteuses évacuations par hélicoptère. Des médecins étaient parfois contactés à distance pour des cas difficiles auparavant, mais aucun matériel conçu pour cela n'existait dans la vallée. Forts de cette expérience, d'autres villages du Dolpo devraient également être équipés de la télémédecine.

Les dessous de l'émission Rendez-vous en terre inconnue tournée au Dolpo

L'histoire commence en 2021 lorsque le rédacteur en chef de l'émission Rendez-vous en terre inconnue contacte l'association pour faire part de l'intention de la production Adenium TV de réaliser un tournage dans la vallée de la Tarap, au Dolpo. Il signale qu'une exploration de la région a été réalisée par un collaborateur français habitant le Népal, qui a été convaincu par les qualités du lieu, qu'il a jugé favorable pour un tournage. Parmi les atouts, il signale la présence d'une « école exceptionnelle » dans la vallée.

Des repérages sur deux mois par le rédacteur en chef en juin 2021 confirmèrent le potentiel de la région pour une réalisation réussie et permirent

de dessiner les contours du tournage : obtenir l'accord des villageois, définir les limites de l'action, effectuer la sélection des familles hôtes et des villageois.es qui allaient apparaître à l'image ainsi que les lieux pressentis pour les différentes scènes, le tout devant être réglé au cordeau du fait des activités serrées des villageois qui ne supportent aucun délai, sous la loi implacable des saisons himalayennes. Au dire du rédacteur en chef de l'émission, l'existence de Crystal Mountain School au cœur de ce désert de montagne, aura été déterminante dans le choix par la production de ce lieu de tournage.

Le tournage eu lieu en août/septembre

2022, dans des conditions difficiles de départ, dues à des intempéries de fin de mousson, l'équipe accompagnant l'invité se trouvant bloquée plusieurs jours à Jomsom, au Mustang. Puis le tournage se déroula normalement au Dolpo, avec ce qu'on peut deviner de difficultés quotidiennes dans une région aussi accidentée, entre 4 et 5000m d'altitude.

Durant tout ce temps, nous, Action Dolpo, sommes restés en relation avec la production. Nous avons été avertis qu'une scène du film avec l'invité serait tournée à Crystal Mountain School, et d'autres scènes dans les pâturages. Le nom de l'invité et tout le reste, étaient secret bien gardé.

La suite, nous l'avons découverte en même temps que vous le 26 novembre 2024.

Cependant, un évènement que nous pouvons qualifier d'exceptionnel, nous fut annoncé auparavant : sur l'insistance de F. Desplanques et de l'équipe de production auprès de France Télévisions, un appel à la générosité publique allait être effectué en faveur d'Action Dolpo au cours du plateau télévisé qui suit la projection du film.

Nous avons appris que ce genre d'appel ne pouvait être fructueux que si nous, association, savions bien nous préparer à l'afflux de dons, qui ne manquerait pas de se produire.

Pour faire court, il fallait que le site d'Action Dolpo puisse fluidifier les dons et surtout ne pas se bloquer à cause d'un trop grand nombre d'accès simultanés.

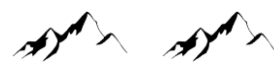
Ce fut l'œuvre de Sébastien Roger, adhérent, et de Stéphane T'Jampens, webmaster du site, qui conjuguèrent leurs efforts pour mettre en place les modalités nécessaires et faire en sorte que le système ne soit pas débordé par le succès éventuel de l'opération.

Parallèlement, pour permettre des dons rapides par SMS, nous nous sommes abonnés à un numéro court mutualisé, permettant un don de 5€ d'un simple coup de pouce.

Au sein du conseil d'administration ce fut le branle-bas de combat pour préparer l'évènement. Chacun à son poste, qui pour mettre à jour les pages d'Action Dolpo sur les différents réseaux sociaux, qui pour contacter la presse, qui pour écrire des articles, qui pour effectuer les démarches d'accès à un numéro court, qui pour préparer le logiciel de gestion, etc. Puis, suite à la diffusion, répondre aux appels

téléphoniques, aux courriels très nombreux, aux courriers postaux, enregistrer les dons, valider les inscriptions des nouveaux adhérents, préparer et envoyer des dossiers de parrainages d'enfants, etc. La petite équipe des administrateurs a été mise à l'épreuve du feu et ce jusqu'en mars de cette année, car les dons se sont poursuivis, bien entendu à une fréquence moindre.

Le rapport financier de l'année 2024 rendra public le montant des dons et des parrainages engrangés grâce à l'appel à don. Il explicitera aussi l'affectation des dons issus de cette collecte.



Vie au Dolpo

Le mariage au Dolpo



Lorsque nous approchons un peuple étranger, à plus forte raison une communauté autochtone, une question nous vient rapidement à l'esprit concernant l'organisation sociale du groupe, la famille et l'institution du mariage.

Il nous faut être toujours prêts à l'étonnement lorsqu'on aborde ce genre de question car, sans s'en apercevoir, nous partons d'a priori tellement ancrés qu'ils en sont devenus invisibles, et de modèles familiaux, formatés par des tabous tellement intégrés qu'ils en viennent à représenter la norme.

Depuis des siècles en Asie comme ailleurs, les jeunes gens sont mariés par leurs parents, qui choisissent le conjoint ou la conjointe pour leurs enfants, sur des bases traditionnellement définies par la communauté.

Le Dolpo n'échappe pas à cette coutume fondatrice de la société, telle qu'envisagée par les habitants. Majoritairement ce sont les parents qui décident de l'union de leurs enfants et le projet peut être formulé alors que la progéniture est encore en âge d'enfance. Le motif principal qui préside au choix, se situe au niveau du renforcement des liens entre deux lignées, dans le but de favoriser et asseoir sa force et sa notoriété au sein de la communauté.

Là où les usages en cours nous interpellent, c'est par exemple lorsque nous découvrons que l'union la plus favorable au Dolpo, celle qui est recherchée, est l'union matrilatérale, celle de deux cousins croisés, comme un neveu du père avec une nièce de la mère.





La polygamie n'est pas interdite mais reste très rare au Dolpo, et ne concerne que le mariage d'un homme avec deux sœurs. La polyandrie, rare aussi, a disparu et ne concernait que le mariage d'une femme avec l'aîné d'une fratrie de deux ou de plusieurs frères cadets. Dans ce cas, les enfants à naître étaient désignés comme fils et filles de l'époux aîné tandis que les autres frères étaient appelés « oncles ».

Le contrat du mariage est scellé par un rituel entre les deux familles, entre les deux pères ou les deux chefs de famille. Aujourd'hui cette tradition tend à se relâcher, du fait de l'ouverture de la région au monde et des désirs des enfants éduqués, qui aspirent à plus de liberté et résistent, timidement encore, à la pression de la famille et de la communauté.

Mais elle est encore vivante dans nombre de foyers, et c'est ainsi que certains de nos étudiants, aînés de leur fratrie, sont contraints de quitter leurs études pour rejoindre la famille, se marier et prendre la succession du père.

Le Dolpo tibétain, bouddhiste par nature, ignore le système de castes, en vigueur dans la tradition hindouiste. Cependant il existe une hiérarchie sociale, qui se décline en quatre niveaux de strates, définies au départ par la généalogie (les lignées). Le mariage s'effectue presque inconditionnellement dans sa propre strate. La différence avec les castes, c'est que les strates sont plus poreuses et que le mariage permet de changer de niveau sur l'échelle sociale, quitte à ce que le contrevenant paye une 'amende' à la communauté ! Les strates sociales sont invisibles au visiteur mais sont connues de tous les habitants.

De la strate la plus « basse » à la plus élevée, l'évènement du mariage se déroule de façon totalement différente, partant de la simple arrivée de la jeune femme dans le foyer du jeune homme, qui devient par là-même le mari, à la grande cérémonie pratiquée par les familles au statut plus élevé. Dans ce dernier cas, les amis du fiancé partent, dans un galop effréné, jusqu'à la maison de la promise, qu'ils « enlèvent » pour l'amener à cheval dans sa belle-famille, où elle est prise en main par les femmes, qui lui lavent les cheveux et la coiffent. Suit une cérémonie religieuse accompagnée de chants de bonne augure et de la présentation des cadeaux par la communauté, qui défile devant les mariés. Sans oublier le grand repas et les libations qui occuperont le reste de la journée. Lorsqu'il s'agit du mariage d'un religieux, la cérémonie est simplifiée.

Il existe des mariages par enlèvement réel, lorsque deux jeunes gens amoureux refusent le choix des parents et s'enfuient pour vivre ensemble ailleurs. Le différend avec les anciens s'apaise souvent lors de l'arrivée du premier enfant.

Deux témoignages

« Il m'a été donné dans les années 90 de participer à une cérémonie de mariage, qui débuta par l'« enlèvement » de la fiancée par les amis du marié. Pour y participer, il fallait impérativement être à cheval. On me procura l'un de ces petits chevaux robustes, capables d'affronter à peu près toutes les situations de la haute montagne, comme grimper des cols à plus de 5000m d'altitude, chargés comme.... des mules.

À peine étais-je en selle, que le groupe de cavaliers démarra en trombe et détailla comme une traînée de poudre. Nous remontions la vallée de Dho à Tokkyu à un train d'enfer. Mon cheval, conscient de transporter une cavalière moins exigeante, se laissa distancer. Qu'à cela ne tienne, un cavalier m'apercevant à la traîne, fit demi-tour

pour venir fouetter la croupe de mon bourrin, qu'il força à rejoindre la troupe à coups de cravache. C'était ma première prise de contact avec le cheval de l'Himalaya, sa selle en bois, son assise étroite et des lourds étriers réglés très hauts. Rien à voir avec nos canassons à dos large et longues jambes.

Déséquilibrée par la chevauchée erratique, je renonce au style et lâche les étriers pour embrasser des mollets le corps du cheval. Il n'était pas question de tomber, je devais faire mes preuves aux yeux de ces cavaliers rieurs, et je pus atteindre la maison de la promise en même temps qu'eux tous, le cœur battant et un rien essouffée tout de même !

Après coup, j'ai considéré que j'avais reçu ce jour-là, mon baptême du feu !» - Marie-Claire G.

Les temps changent, les traditions demeurent !

En octobre dernier, j'ai été invité à un mariage traditionnel dolpo-pa à Tokkyu, dans la vallée de la Tarap. Parvenu à l'heure dite sur les lieux de la cérémonie, on m'informa que les mariés allaient arriver très prochainement.

Conformément à la tradition, le marié, accompagné de ses amis ainsi que de certains membres de sa famille, s'était rendu à Tinje (vallée de Panzang) pour « enlever » sa belle.

Là où il y a encore quelques années, un groupe de cavaliers serait descendu de la montagne avec des cris joyeux, c'est une procession de motos chinoises pétaradantes qui vint déposer le cortège des invités ...

Bien heureusement, les traditions reprirent leurs droits, lors du cérémonial d'entrée dans l'enceinte où les convives allaient se regrouper pour les libations du jour.

Les invités devaient se présenter à des officiants en costumes traditionnels et chapeaux mongols, qui leur déposaient délicatement une petite trace de farine d'orge sur le front.

Puis ils les conviaient à tremper leur index deux fois dans un petit récipient contenant de l'alcool, qu'ils devaient expédier d'une chiquenaude dans deux directions opposées. À leur suite, tous les invités hommes et femmes, dans leur plus beaux atours passèrent devant les officiants pour effectuer la même opération.

Nous sommes bien au Dolpo, une terre où le modernisme pointe le bout de son nez tout en préservant l'essentiel de ses traditions. - Jean-Pierre B.



Un loup dans la vallée

Le soleil nous réchauffe généreusement en cette fin d'après-midi d'octobre. Ses rayons obliques mettent en évidence le relief escarpé, rendant la montagne encore plus belle.

Je rêve tranquillement dans ma tente, lorsqu'une rumeur s'élève depuis la cour de Crystal Mountain School. Les enfants s'agitent et crient en désignant les pentes qui dominent le Poste de soins. Alerté, je m'extirpe de ma toile et découvre une scène qui me laisse pantois : à 200 mètres au-dessus de notre campement, paissent tranquillement une vingtaine de chèvres tandis qu'un gros loup gris les observe avec intérêt.

Situé à une cinquantaine de mètres du troupeau, le loup se concentre sur son mode d'attaque. Positionné astucieusement contre le vent, il hume les odeurs riches de promesses portées par la brise alors que les chèvres, trop occupées à brouter l'herbe rase en toute insouciance, ne semblent pas prendre conscience du danger imminent.

Le loup décide de se mettre en mouvement. D'un pas souple et calculé, fléchi sur ses appuis pour être moins visible, il s'approche imperceptiblement de sa cible. Immobile, le troupeau semble toujours absorbé par sa besogne alimentaire.

Jugeant le moment opportun, le loup s'élançait tout à coup avec une vitesse et une habileté phénoménale dans ces pentes escarpées. Dans l'instant qui suit, le troupeau se retrouve dans le chaos le plus indescriptible. Le loup est déjà parvenu à s'immiscer parmi les chèvres. Il se jette à corps perdu dans le troupeau. Il perd ses appuis, roule sur son arrière-train, se reprend, change de direction. Les petites chèvres se déplacent avec vivacité dans un désordre absolu pour échapper aux crocs puissants du canidé.

Tout à coup, la messe est dite ! Le loup, faute d'une stratégie précise a échoué. Voulant s'attaquer à l'ensemble du cheptel sans avoir repéré au préalable le maillon faible, il est bredouille. Les chèvres ont reconstitué leur troupeau et dévalent la montagne à toute allure, dans un nuage de poussière, en direction du village pour y trouver leur salut.

Apparemment sans rancune, le loup se dirige d'un pas tranquille en direction de la crête. Lorsqu'il y parvient, il jette un dernier regard à ce qui aurait pu constituer un bien joli festin et disparaît.

Ainsi va la vie dans la haute vallée de la Tarap. Les enfants s'égayent de nouveau dans la cour de CMS, les chèvres reprennent leur activité favorite et un loup gris patientera pour dîner ... - JP Bouteiller - Tarap - Octobre 2024



Article « Paysage animiste » par Stéphane T'Jampens

Paysage animiste

Dieux du territoire et maîtres du sol

Les éléments du paysage (montagne, rocher, arbre, champ, lac ou cours d'eau), ou au sein même des habitations (grenier à céréales, cellier, pilier central, foyer) sont le siège de divinités et esprits locaux, souvent hérités de croyances pré-bouddhistes que l'on appelle la « religion du peuple » ou « religion sans nom ». Ces divinités, masculines ou féminines, peuvent être bienveillantes ou malveillantes, telles que les dieux du territoire local (*yul lha*), les maîtres du sol (*gzhi bdag*) et les esprits du monde souterrain et aquatique (*klu*).

Bien qu'invisibles, ils partagent le même paysage physique que les humains et les animaux et y exercent leur pouvoir d'action, du sous-sol jusqu'aux plus hauts sommets des montagnes. Chaque année des rituels alignés sur le calendrier lunaire invitent les divinités à venir festoyer pour les apaiser, ce qui assure à son tour de bonnes relations, la prospérité familiale, de bonnes récoltes et le bien-être de la communauté. À l'inverse, s'ils sont offensés, ils déchaîneront des cataclysmes naturels (sécheresse, grêle, pluie torrentielle, glissements de terrains...), ou des maladies.



Peindre l'invisible par l'artiste bhoutanais Gyempo Wangchuk.
(© D. Hecht & G. Wangchuk – Landscape Magazine vol. 13, 2024)

Le paysage est intimement connu de ses habitants, au-delà de ce qui est strictement visible ou tangible. Vivre avec une conscience de ce monde invisible suggère une profondeur de connaissance basée sur le lieu qui est inconnue de nombreux étrangers.

Trois étages de l'univers

En haut, les *lha* ;
au milieu, les *btsan* ;
en bas, les *klu*.

Dans le panthéon des sociétés himalayennes, l'univers est divisé en une structure verticale à trois niveaux. Le premier est celui d'en-haut, le ciel où vivent les dieux *lha*. Le second est celui d'ici-bas, le monde des humains et des divinités plus difficiles à saisir des espaces intermédiaires, telles que les démons rouges (*btsan*) dont on pense qu'ils tirent des flèches sur les humains qui les dérangent, ce qui provoque la maladie et la mort. Dans le troisième, souterrain et aquatique, vivent les *klu*, divinités de l'eau, du sous-sol et de la fertilité.

« Pour le Tarap-pa, comme pour le Tibétain, le monde divin se divise en trois étages : ciel, terre et sous-sol. À chaque étage est associé un groupe de divinités : en haut, les *lha* auxquels correspond la couleur blanche, au milieu, les *gnyan* jaunes (esprits malveillants vivant dans les arbres) et les *btsan* rouges, et en bas, dans le sous-sol, les *klu* de couleur

bleue. Les *pho lha* (divinités des lignées paternelles) dominent la vallée et il faut les implorer ; l'espace intermédiaire est celui des *btsan* qui ont un sanctuaire sur le toit des maisons ; quant aux *klu*, il faut les respecter puisque nous sommes agriculteurs et que toutes les récoltes dépendent de leur bon vouloir. » (C. Jest 1975:299).

Organisation de l'espace habité

L'espace habité respecte la notion tibétaine qui le sépare nettement en trois étages différents : le fond de la vallée, les pentes réservées aux pâturages, les sommets et les cols. Il comprend plusieurs constructions religieuses, soit du bouddhisme savant telles que les *gompa*, *chörten* et murs à prières, soit, moins connu du voyageur, des sanctuaires dédiés aux divinités locales tels que les *lab rtse* (amas de pierres édifés au passage de col, et au sommet des collines), les *klu khang* (sanctuaires des divinités *klu*) ou les *lha tho* (autels des dieux *lha*).



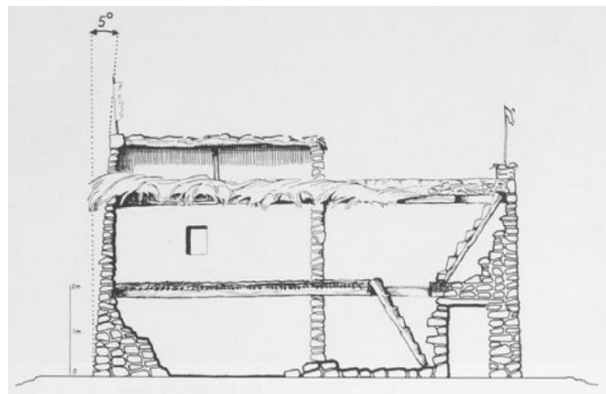
Un *klu khang* surplombe le hameau de Kagar/Trangmar de la Vallée de Tarap (en bas à gauche de l'image, © F. Dugas)

« Trois sommets dominant Tarap : *yul lha*, *buddha ri*, *dpa' bo gru lnga* » (dicton de Tarap).

Le pèlerinage est la manifestation la plus importante de l'activité religieuse des laïcs du Dolpo. Le *yul lha* est la divinité protectrice de la vallée de Tarap, sommet très pointu qui domine de 1 000 m le haut de Tokyu. Le *buddha ri* constitue l'objectif essentiel des pèlerinages de Tarap (cf. <http://dolpo-news.com/la-kora-de-dho-tarap>). Le *dpa' bo gru lnga* qui se dresse au Nord de Doro, est un pèlerinage de l'ordre religieux bon-po.

La maison comme sanctuaire

La maison suit la même structure tripartite que l'espace habité : le rez-de-chaussée pour les animaux et les réserves, l'étage pour les hommes et le toit-terrasse pour les dieux. À Tarap, un abri est édifié pour les divinités *btsan* sur le toit-terrasse, appelé *btsan khang*. Ce sont des petites constructions à base carrée d'un mètre de haut, dans lesquelles sont plantés des mâts à prières et où sont déposées des cornes de cerf et de yak sauvage.



Coupe d'une maison typique du Dolpo. (C. Jest 1975)

« C'est sur le toit que le religieux lira une fois par an les textes de purification, *lha bsangs* (fumigation pour les dieux *lha*). À cette occasion de nouvelles impressions sur tissu seront fixées au bout d'un mat. La bannière est remplacée le troisième jour du douzième mois lunaire. C'est l'occasion de faire des offrandes aux divinités *lha*. Les *btsan* sont honorés tous les mois ; des offrandes sont faites aux divinités du sol ; on place une lampe dans une niche du mur du rez-de-chaussée. Si cette prière n'est pas faite, les membres de la famille peuvent être atteints de maladies de la peau. » (C. Jest 1981:327).

Pour aller plus loin :

- E. Principaud (2013) <https://www.martinpierre.fr/blog/generalites/livre-expressions-du-sacre.html>
- C. Jest (1975). Dolpo, communautés de langue tibétaine du Népal. CNRS Éditions.
- C. Jest (1981) dans Gérard Toffin, L'Homme et la maison en Himalaya. CNRS Éditions.
- P. Dollfus (2003), De quelques histoires de klu et de btsan. Revue d'Études Tibétaines. (<https://shs.hal.science/halshs-00174987v1>)

Poème de Nyima Choedak, à l'occasion de l'anniversaire des 30 ans de CMS (1994-2024)

Longue route à parcourir

Au temps de l'enfance mon chemin était clair et tracé,
Vers la maison et la mère mon cœur était tourné,
Mais maintenant que j'ai une vingtaine d'années,
L'incertitude s'est accrue,
Destination perdue, un voyage qui est mien.
Le chemin est encore long, la route s'étend loin et large,
Mais où mène-t-elle, je ne peux pas me fier,
Atteindrai-je l'endroit où résident les rêves,
Ou vais-je me perdre, dans l'obscurité, sans attache ?
Dans le passé la maison et la mère pour guide,
Mais maintenant que j'erre les doutes surgissent,
À la recherche d'un but sur cette route tortueuse,
Long chemin à parcourir avec pour guide le destin,
Bien que la destination soit inconnue aujourd'hui,
À chaque pas en avant je trouverai mon chemin,
À travers les tours et les détours quoi qu'il arrive,
Long chemin à parcourir mais je saisirai le jour.

Long way to go

In childhood's days, my path was clear and known,
Towards home and mother, my heart was drawn,
But now in my twenties, uncertainty has grown,
Destination lost, a journey of my own.
Long way to go, the road stretches far and wide,
Yet where it leads, I cannot confide,
Will I reach the place where dreams reside,
Or wander lost, in the dark, untied ?
In the past, home and mom were my guide,
But now as I wander, doubts collide,
Searching for purpose, on this turbulent ride,
Long way to go, with fate as my guide.
Though the destination may be unknown today,
With each step forward, I'll find my way,
Through twists and turns, come what may,
Long way to go, but I'll seize the day.

Agenda

- ➔ Assemblée Générale Ordinaire d'Action Dolpo à Paris : samedi 7 juin 2025,
- ➔ Festival du Népal à la pagode du Bois de Vincennes : 7 et 8 juin 2025.



Action Dolpo – Club Alpin Français

24, avenue Laumière – 75019 Paris

Tél. : 09.54.60.36.70 – Courriel : action.dolpo@gmail.com

Site Internet : <http://www.actiondolpo.com/>